

POUR CITER CET ARTICLE

BONNAUD Xavier, « Un exercice d'autobiographie environnemental : visiter et approfondir nos liens au lieux et milieux », in *Éducation Permanente* n° 237, 2023-4

Un exercice d'autobiographie environnementale

visiter et approfondir nos liens aux lieux et milieux

Résumé

C'est à partir de la pratique pédagogique d'un atelier d'apprentissage de la conception architecturale en première année des études d'architecture que nous proposons de contribuer à cette réflexion collective sur les relations croisées entre les apprentissages et leurs lieux.

Le détail d'un exercice d'autobiographie environnementale, de son cadre pédagogique, de son déroulement, de ses attendus, de ses arrière-plans théoriques, permettra de rentrer dans le détail des critères d'appréciation et d'analyse des qualités, et significations, de nos liens aux lieux et milieux. Il s'agit pour les futur-es architectes, de se défier d'une approche trop ustensile, fonctionnaliste et positiviste de leurs interventions, et aussi, d'une manière qui peut paraître paradoxale, de reconnaître quelles parts de modération, de ménagement voire de non-intervention peuvent être aussi mises en débat.

Abstract

We propose to use the teaching practice of an architectural design program in the first year of architecture degree to contribute to this collective reflection on the relationship between learning experiments and their architectural contexts.

The description of an environmental autobiography exercise, its pedagogical framework, the way it is carried out, its expectations and its theoretical backgrounds, will enable us to detail the criteria for assessing and analysing the qualities and meanings of our links with places and environments. The aim is for future architects to avoid a utensil, functionalist and positivist approach to their actions, and also, in a way that may seem paradoxical, to recognise that moderation, restraint and even non-intervention can also be debated.

*Dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé.
L'espace sert à ça. ...C'est par l'espace, c'est dans l'espace que
nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisée par de
longs séjours. L'inconscient séjourne. Les souvenirs sont
immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés.*

Gaston Bachelard La poétique de l'espace, PUF, 1957.

Objectifs et cadre de l'expérimentation

C'est à partir de la pratique pédagogique d'un atelier d'apprentissage de la conception architecturale en première année des études d'architecture que nous proposons de contribuer à cette réflexion collective sur les relations entre les apprentissages et leurs lieux.

Observer comment se découvrent les potentialités de l'espace pour les futurs architectes peut apparaître comme une mise en abîme de la question posée. Toutefois, la description d'un exercice pédagogique permettra de partager quelques critères de compréhension des qualités et significations de nos liens aux lieux et milieux. Il s'agit, pour les futurs architectes, de mieux objectiver leurs prochains domaines d'action (comment aménager). Mais il est aussi question, alors que l'Anthropocène peut être lu comme l'ère de la démesure transformatrice de la planète, de reconnaître, d'une manière qui peut paraître paradoxale et énigmatique pour une telle profession, quelle part d'inconstructible¹ il convient d'observer et ménager.

L'exercice se déroule en début de cursus (première année de licence) : il est fondé sur la remémoration et la réappropriation d'une expérience marquante de l'environnement construit. Il se fonde sur l'hypothèse selon laquelle, le désir d'architecture, comme choix professionnel pourrait naître d'une sensibilité particulière aux lieux. Si les musiciens sont sensibles au son, en ont une perception affinée, une mémoire ample, un étalonnage précis, une émotivité active, sans doute les arts de l'espace engagent-ils des affinités dont les nouages sensoriels, perceptifs, émotifs et cognitifs émergent à la rencontre avec certaines spécificités physiques des lieux habités. Nous admettons que l'expérience entremêle toujours les conditions de son déroulement et la culture du découvreur : connaissances et compétences sont donc en architecture, à la fois géographiquement et physiquement situées, socialement déterminées, et corporellement ancrées. D'où l'idée pour chaque apprenant, de travailler à partir de son parcours d'habitant pour développer des compétences réflexives sur l'espace vécu. Dans cet exercice, il convient de se remémorer un lieu, et, détaillant les conditions de

¹ Rosa H., 2020, *Rendre le monde indisponible*, La découverte, et aussi Neyrat F., 2016, *La part inconstructible du monde*, Seuil,

rencontre, de cultiver sa sensibilité à l'alentour construit. Visiter ainsi quelques souvenirs du passé permet de les mettre à distance, de se défaire d'attachements trop exclusifs à des territoires ou terroirs idéalisés, qui peuvent constituer le terreau de pensées trop excluantes. Cet exercice est l'occasion de comprendre combien les ancrages et paysages de l'enfance, si constitutifs de nos identités, sont différents pour chacune et chacun. Au sein de l'atelier, qui regroupe 25 étudiantes et étudiants, la découverte du parcours des uns et des autres permet de distinguer la diversité des conditions d'émergence des sensibilités. À chacun son vernaculaire !

Description de l'exercice

Revenons au détail de l'exercice. Le lieu a été marquant : il est constitutif d'une expérience forte. Il peut s'agir d'espaces aménagés dans le cadre d'activités librement choisies (où il était agréable d'aller se retrouver ou se cacher), comme de tout autre endroit au souvenir notable.

C'est un travail d'écobiographie qui prend place dans une tradition pédagogique et philosophique. Gaston Bachelard (sur lequel nous reviendrons) nomme une telle approche topoanalyse, c'est-à-dire "l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime"². Plus récemment parmi les enseignants travaillant dans cette veine théorique, citons Clare Copper Marcus architecte paysagiste étasunienne, et Jean-Philippe Pierron, philosophe, qui chacun dans leur discipline et avec des objectifs pédagogiques différents ont proposé ce type d'exercice et en ont témoigné³.

Dans notre cas, c'est en parallèle d'exercices visant à l'acquisition des dimensions techniques de la conception architecturale, et d'une manière complémentaire, que ce programme propose de faire découvrir aux étudiants la matière existentielle de leurs liens aux lieux, d'en apprécier la multiplicité et les arrière-plans. C'est en chemin l'occasion de tester, au fil de l'eau, des outils de représentation adaptés. C'est aussi une manière de découvrir la dimension dialogique des connaissances en architecture où cohabitent les modes objectifs de présentation du monde physique et les dimensions subjectives de sa réception.

L'expérience est partagée à partir de la description de son cadre physique, sous la forme d'une courte narration commençant par « Je me souviens... ».

Cette production textuelle (qui en séance n'est pas lue par son auteur mais par un voisin) est accompagnée d'une cartographie ouverte (des plans légendés, des coupes, des croquis et dessins d'ambiances, etc.). À la suite à cette première séance, les étudiantes et étudiants reviennent sur leurs productions, afin d'affiner leur maîtrise des outils de représentation. S'ouvre une seconde séquence, prospective, visant à identifier le caractère principal du lieu afin d'en déployer les potentialités. L'occasion est alors offerte de toucher du doigt les paramètres d'expressivité spécifique de l'architecture, qui se tiennent entre usages, matérialité, mesure, spatialité, liens au milieu ...

² Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF 1957, page 27

³ Ces expériences pédagogiques ont été menées à l'Université de Berkeley par Clare Cooper Marcus et rapporté dans l'article "Autobiographie Environnementale", Page 231-239 de l'ouvrage *Habitat et nature, du pragmatique au spirituel*, In Folio, 2005. Elles ont aussi été développées par Le philosophe Jean-Philippe Pierron, à l'université de Bourgogne et rapportées dans son ouvrage *Je est un nous, enquête philosophiques sur nos interdépendances avec le vivant*, Actes Sud, 2021.

Lors des séances, nous insistons sur le fait que nous ne sommes pas psychologues : les investigations restent centrées sur les questions suivantes. Quels étaient les déterminants physiques de cette scène ? Comment était-ce concrètement fabriqué ? Quelles en étaient les dimensions, les qualités matérielles, les repères marquants, la nature de sol, la hauteur de l'horizon, la texture des alentours, les sons, les odeurs, les variations de lumières, la vastitude l'intimité, l'encombrement, la présence ou non de végétation, les conditions d'ambiance ?

Retour sur quelques acquis,

Ce sont donc les potentialités d'un lieu, ses appréciations multiples, ses prises possibles, son agentivité qui seront maintenant détaillées.

a. Accepter l'ambiguïté des situations de connaissances

Qu'est-ce que la qualité d'un lieu ?

Si l'expérience remémorée a été marquante, nous insistons sur le fait qu'elle a été plaisante. Le cadre théorique de la topoanalyse initié par Gaston Bachelard propose une enquête sur « les espaces simples, les images de l'espace heureux » (p.49). Il vise à la remémoration de lieux amis, aux présences stimulantes comme à la solitude appréciée. Une telle approche peut paraître banale et de peu d'ambition, quand l'architecture est couramment évaluée à l'aune de la majesté imposante de ses chefs-d'œuvre. Donner crédit à l'intime dans l'appréciation d'un lieu en autorisant l'expression du cadre autobiographique, permet le partage, au sein de l'atelier de projet, de situations culturelles et esthétiques plus ouvertes, moins corsetées. Ces moments-pépites où le monde alentour semble paisible et accueillant sont autant d'expériences phénoménologiques qui nous permettent de saisir comment l'architecture accompagne nos vies comme cadre de nos manières d'habiter domestiques. Ne sont-ce pas d'ailleurs de tels "instants refuges" que les enfants construisent par leurs jeux de cabanes ? En tant qu'enseignants, passeurs vers la future génération d'un monde malade de sur-construction, le souvenir d'aménagements souvent modestes dans leurs factures, mais de grande valeur existentielle, semble utile à apprécier et cultiver. N'est-il pas temps de stopper la reproduction d'un imaginaire professionnel encore dominé par le mythe architectural de la grandeur, de la distinction, du particularisme, autant de traits qui vont souvent de pair avec le narcissisme débordant des auteurs de projets. C'est donc une posture pédagogique explicite que de faire travailler, depuis un pays occidental riche, en ce début de XXI siècle, un public de première année sur les qualités d'une expérience ordinaire. Sans doute parce que certains lieux modestes, et les gestes par lesquels nous les habitons, semblent faire écho à des potentialités d'épanouissement nombreuses et encore disponibles de notre condition terrestre⁴.

b. Nouer indissociablement culture professionnelle et culture critique

Pour équilibrer ce travail sur les espaces heureux, il est important de se défier de tout angélisme. Les expériences rapportées ont souvent plusieurs faces. Si elles permettent

⁴ Dardel E., 1990, L'homme et la terre, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

de prendre note de qualités, si elles précisent la sensibilité des apprenants, elles les exposent aussi, avec plus d'acuité, aux émotions négatives liées aux désastres urbains et environnementaux. Affiner sa sensibilité aux lieux accueillants, contraint aussi d'accepter de ressentir plus intensément l'inhabitable : nous pensons ici aux effets du dérèglement climatique avec la multiplication des zones soumises à des risques et catastrophes naturelles⁵, aux canicules, à la sécheresse et aux pollutions diverses, à la ségrégation sociale et spatiale comme aux excès de technicisation et d'artificialisation. Ces puissances mortifères impactent réellement le façonnage des territoires, et il est utile que les futurs professionnels, dans leurs parcours de formation, renforcent aussi leurs aptitudes réflexives et critiques, afin d'outiller leurs futures interventions publiques, par définition politiques. Cet exercice vise en conséquence à travailler à partir de la sensibilité de chaque apprenant. L'observation, la remémoration, la nomination, l'analyse graphique et technique, mais aussi le partage au sein de l'atelier, rendent possible l'acquisition d'un faisceau de compétences d'appréciation du déjà-là, qui préfigurent une éthique du "prendre soin"⁶ vis-à-vis de lieux dont ils seront ensuite en responsabilité devant la société.

Poussant un peu plus loin l'analyse, nous identifions clairement que le bonheur de se sentir accueilli par des lieux dépend aussi de conditions non matérielles (sécurité affective, détente, déclencheur d'appréciation) qui peuvent être décorréliées du cadre matériel si le niveau de dénuement n'est pas préjudiciable en soi. Il se partage alors des interrogations sur l'imaginaire progressiste qui tenaille encore puissamment les architectes contemporains. La demeure immortalisée dans le film de Jacques Tati, « Mon oncle », ne constitue-t-elle pas, au-delà de ces excès, une référence du confort moderne et du bonheur d'habiter ? Alors qu'il convient dorénavant de construire avec sobriété, en recyclant matériaux, édifices, réseaux, il est intéressant de questionner la profondeur temporelle de nos découvertes architecturales, d'apprécier à partir de plus amples critères, la longue durée de sédimentation des milieux habités.

c. Comprendre la coercition native de toute architecture, et jouer avec

L'architecture, par la spécificité de son geste qui définit des infranchissables, des murs, des clôtures, des enveloppes étanches : elle agit de manière plus évidente sur ce qu'elle empêche que sur ce qu'elle permet. L'agentivité des pleins est plus stricte que celle des vides. Cette importance exagérée attribuée aux certitudes visibles et tangibles des objets architecturaux, à leurs présences immuables et immobiles sous la lumière (selon la fameuse définition de Le Corbusier⁷), a délaissé l'étude des aventures qui se tissent dans les creux. Le calibrage de ces espacements, comme matrice de liens, est à remettre au travail, au centre de ce que l'architecture définit et propose de partager. L'agentivité des lieux est aussi un processus personnel et interpersonnel. Elle s'ancre dans la légitimité que chacun éprouve à en faire partie, et partant de là, à la liberté de prises qu'il s'autorise, par la parole, par des mouvements, des gestes, des actes. En ce sens, permettre la reconnaissance du "vernaculaire" avec lequel chacun arrive dans l'enseignement supérieur est indispensable, afin que le parcours de formation proposé

⁵ Bonnaud Xavier, Daniel-Lacombe, Eric Younès Chris, (sous la direction de), *Faire face aux risques*, In Folio, 2023

⁶ Joan Tronto « Caring Architecture », in *Critical Care, architecture and urbanism for a broken planet*, Angelika Fitz and Elke Krasky Editors, MIT PRESS, 2020.

⁷ Le Corbusier, *Vers une architecture*, les éditions G. Grés et Cie, 1923

veille à ne pas délégitimer, ni dévitaliser, le socle expérientiel initial des apprenants. La transmission de l'architecture au sein de l'enseignement supérieur doit être vigilante afin de ne pas constituer un territoire de reproduction d'une appréciation savante et esthétisée de la spatialité. L'architecture est dans le grand public, assez couramment présenté comme une compétence d'appréciation de références majestueuses souvent patrimonialisées. Ces références monumentales, fréquemment partagées et admirées, sont d'ailleurs l'expression de comandataires forts (châteaux de tous types, cathédrales, places et avenues imposantes, musées à l'architecture exubérante, tours vertigineuses, aéroports et centre commerciaux monumentaux, stades clinquants, etc...). Travailler par le bas, en permettant la reconnaissance des valeurs d'autonomie et en imaginant la confortation de pratiques vernaculaires, instaure des relations plus impliquantes pour les apprenants, complémentaires à la découverte des savoirs constitués de la discipline. Observer la composition architecturale comme un jeu de coercition physique permet d'en considérer moins naïvement les effets. Penser les contraintes de la facture solide des édifices, engage une mise à l'échelle plus fine du faisceau de possibles. En effet, quelle que soit la fonctionnalité des équipements livrée, la nécessité des usages fini par instaurer une variété de stratégies "d'occupation des creux" quand elle ne revendique pas des détournements ludiques ou créatifs. Mais en amont, une attitude attentive de conception, prenant en compte la physicalité contraignante propre à toute édification rend possibles certaines appropriations. Citons la présence de repères de domesticité et de quelques matières familières, une monumentalité non prédominante et une certaine neutralité symbolique de l'expression architecturale, un dimensionnement permissif (c'est-à-dire non réduit à un minimal ergonomique), une présence non réduite ou instrumentalisée du végétal puis l'accès à des espaces extérieurs avenants, constituent autant de prises d'usages au sein des pierres immobiles.

L'espace et ses constructions ambiguës.

Nous avons, volontairement utilisé les termes de lieux et de milieux, plutôt que celui d'espace,.

Accordons-nous un détour rapide par l'histoire des idées pour mettre en évidence comment cette notion s'est progressivement imposée, en Occident, sur le temps long, comme une évidence pour nommer nos expériences de l'environnement et les déployer. Bien qu'énigmatique dans son appréhension immédiate, le concept d'espace est une construction qui a acquis une puissance de figuration, voire une naturalité non discutable, qu'un détour par l'histoire des idées va néanmoins nous permettre d'interroger.

Dans l'Antiquité, l'espace est absent du vocabulaire : le grec ancien ne possédait pas de mots pour le désigner. C'est à partir du XVI^e siècle, qu'il va s'imposer, s'immisçant dans les esprits jusqu'à fabriquer, étape par étape, l'illusion de son universalité. Mais quelle est donc la fonction que la pensée moderne a assignée à l'espace ? Le philosophe Jean Marc Ghitti⁸ énonce l'hypothèse que l'espace en lui-même "n'existe pas en deçà de sa représentation ; il est toujours déjà construit, n'est que de la représentation". L'espace

⁸ Jean-Marc Ghitti, *La parole et le lieu*, Ed. de Minuit, Paris, 1998, p.65

comme construction et représentation seraient donc destinés à satisfaire certaines exigences profondes de l'esprit. Il constituerait, dans le cadre d'une mathématisation de la nature, un idéal représentatif dont on trouve la genèse autant dans la physique galiléenne que dans le rationalisme cartésien. Cette représentation de l'alentour comme abstraction et formalisme mathématique, accompagne ainsi les ambitions des XVIe et XVIIe siècles à vouloir dépasser la subjectivité pour fonder l'objectivité d'un monde à l'étendue représentable, rendue identifiable et transparente par le jeu des coordonnées. Pour y parvenir, la réduction de l'existence concrète du réel à un espace mathématique offre une occasion idéale de placer et représenter le monde hors de la relativité concrète, géographiquement située des apparences.

Dans sa construction de l'espace, la pensée scientifique a petit à petit élaboré une métaphysique de l'objectivité : le formalisme géométrique instituant une relation forte entre mathématique et facultés imaginantes. La pensée qui représente l'espace formalise le cadre ouvert de l'opérationnalité neutre. Sans puissance ni résistance, mais constant et saisissable par la mesure, l'espace, "bien, qu'il demeure inférieur du point de vue de la dignité ontologique, possède un prestige tiré de sa parfaite conformité aux exigences de la pensée classique⁹", prestige renforcée à cette époque par la convergence entre géométrie, physique et astronomie.

Dans une telle représentation de l'espace, les figures, les choses, les corps et les astres sont plongés dans le même continuum et également traversés par lui. L'espace se définit et existe dans ces conditions hors de l'homme, comme une réalité indépendante du sujet, offrant des prises nouvelles sur les alentours, mais développant aussi en chemin plusieurs dénégations :

- L'exclusion des lieux, car la mise en place généralisée d'un système de coordonnées assigne un objet ou un événement à un point ; ce ponctualisme conceptualise la présence comme assignation à une adresse universelle, créant un chemin d'accès identique pour chaque localisation, les mettant ainsi toutes dans une situation d'équivalence et de visibilité parfaite par rapport au repère tridimensionnel de base. Les définitions géométriques de ce système de coordonnées s'assoient sur une lecture orthonormée du monde et l'extension du système tridimensionnel à l'infini. Un tel formalisme mathématique conforte l'accord de principe sur un système de notation et d'évaluation des positions en dehors des objets dont il est question.
- Exclusion de l'esprit, car la pensée de l'espace suppose une définition a-topique de l'esprit, non situé. Le repère orthonormé est une pensée de l'étendue, une abstraction opérante, un absolu mis en pratique.
- Exclusion du corps, car une telle pensée de l'espace ne thématise pas son articulation au corps. Elle a tendance à l'oublier tant son objectif de présentation le pousse hors de lui, comme nous le fait observer l'importance de la vision et des images : la vue devient le sens dominant¹⁰. Les yeux sont les organes mis en avant par la volonté de représentativité ; ancrés dans le corps, ils articulent une vision qui ne porte pas sur lui. Ce champ visuel externe et magnifié "outrepasse" le corps par lequel nous vivons et pensons.

⁹ *ibid.* p. 71

¹⁰ Pallasmaa J., *Le-regard des sens*, Ed du linteau,

Lewis Mumford diagnostiquait dans son encyclopédie des techniques¹¹, l'ingéniosité remarquable déployée par la pensée moderne pour lutter contre l'espace et le temps, avec le développement du machinisme qui semble, dans son propos, constituer la spécificité de ce déploiement historique. Il avance que les conceptions spatiales ont accompagné et soutenu cette évolution inégalée des sciences physiques.

L'époque moderne, par son naturalisme (selon l'acceptation que lui donne l'anthropologie descolienne¹²), dans sa quête d'une maîtrise objective des choses, s'est peu à peu imposée contre l'animisme et l'analogisme des représentations précédentes. A travers la visibilité scientifique, l'affirmation d'une vision scientifique de la nature, son désossement affectif et symbolique, a été menée de pair avec une représentation neutre du champ spatial. La géométrie issue des lumières, composant un système de coordonnées libre et objectif, a déployé une civilisation technique et un univers culturel, qui, dans la parfaite équivalence théorique de chaque lieu, a arraché l'enveloppe culturelle traditionnelle de l'être, le découvrant "désorienté", offert au vide moderne pourtant géométriquement et parfaitement repérable.

Pour poursuivre cette brève histoire des représentations et appréciations de l'espace, citons aussi le philosophe Benoit Goetz, qui, dans son ouvrage *La dislocation, architecture et philosophie*¹³, a analysé les évolutions apportées par la modernité architecturale du XX^e siècle. Celle-ci, influencée par les mouvements plastiques d'avant-garde du début du XX^e siècle, a initié des recompositions formelles visant à la défamiliarisation des repères perceptifs¹⁴. Mais les conséquences émergeant dans les espaces de vie ne sont pas de même nature que celles issues des nouvelles expériences esthétiques proposées dans le cadre des galeries d'art. Cet engouement pour la spatialité en soi a produit ce que Benoit Goetz nomme une dislocation, un éclatement des repères topiques précédents. Le pilotis architectural, comme la notion de plan libre, (deux des cinq points de l'architecture moderne posés par Le Corbusier), incarnent jusqu'au cœur des espaces de vie de chacun, cette revendication de libération volontariste des cadres précédents.

Cette mise en majesté de la spatialité pure de l'espace construit¹⁵ s'est aussi accompagnée d'un autre rapport, ustensile cette fois, à l'espace, par intérêt croissant pour la technique, pour les machines. Le fonctionnalisme spatial, voire le monofonctionnalisme promu à l'échelle urbaine après la Seconde Guerre mondiale (ici encore par Le Corbusier dans son ouvrage *La charte d'Athènes*) sont mis en œuvre à grande échelle comme les réponses adaptées à l'époque¹⁶. Une promenade en bordure de n'importe quelle métropole illustre aisément ces pratiques. La séparation entre les zones d'activités, les centres commerciaux, les cités HLM, les zones pavillonnaires, les parcs d'attractions, ensuite reliés par des autoroutes urbaines, permet de prendre la mesure de l'impact d'une pensée monofonctionnaliste sur l'usage de l'espace comme étendue disponible. Cette mise à place, en ordre, à distance, des fonctions (vivre, travailler, consommer, se récréer, se déplacer) a imposé durablement de nouveaux

¹¹ Mumford L., *Techniques et civilisation*, PUF, 1950

¹² Descola P., *Par delà nature et culture*,

¹³ Goetz B., *La dislocation, architecture et philosophie*, Ed. de la passion, 2001

¹⁴ Crawford E., *Everyday Urbanism*, Monacelli Press, 1999

¹⁵ Row C., « Transparence virtuelle et transparence Phénoménale », in *Mathématique de la ville idéale et autres essais*, Ed. Hazan, 2000

¹⁶ Le Corbusier, *La chartes D'Athènes*, Edition de l'architecture d'aujourd'hui, 1943

modes de vie, qui non seulement promeuvent et incarne un certain mode de vie, mais a fait disparaître, sous cette représentation de l'espace comme étendu, d'autres relations d'existences avec les territoires. Loin d'une vision que ces détracteurs contruisent comme passéiste, on pense ici à une lecture situées des milieux de vie, par les bassins versants, par les spécificités végétales et agricoles, par les richesses locales en terme de biodiversité, par des ressources de construction de proximité, ou encore aux compétences vernaculaires de subsistances¹⁷.

On comprend donc mieux combien il peut être utile de se méfier du terme d'espace, d'en interroger les impensés et aussi en quoi l'emploi d'autres notions permet de réfléchir, de produire et d'habiter différemment les lieux de vie et de formation.

a. Déployer, à partir de l'architecture, une approche incarnée des expériences, et en rendre compte

Ainsi, si l'on accepte de s'éloigner de la neutralité que l'imaginaire spatial moderne a instaurée, il est nécessaire, dans le cadre d'une formation universitaire et professionnelle de haut niveau, que les apprenants reconnaissent la richesse et la complexité du terreau de leurs propres expériences, pour en identifier les attachements¹⁸, pour les approfondir, les mettre à distance ou les dépasser. Cela nécessite, pour chacune et chacun, d'identifier les rapports entremêlés entre corps, aménagements, paysages, territoires et donc, pour les contenus des formations, d'équilibrer ce qui se mûrit à partir de l'intégration de compétences internes et ce qui se découvre via la transmission des savoirs académique et des narrations officielles de l'architecture.

Dans cet exercice, nous présupposons une connaissance incarnée et située, c'est-à-dire vécue par nos corps, rencontrée à travers des conditions concrètes. La phénoménologie de la perception de Maurice Merleau-Ponty a admirablement mis en évidence cette intricabilité de nos corps et de la chair du monde, encourageant à observer le monde vécu en reconnaissant l'importance du "pré-réfléchi". Le paradigme de l'enaction, forgé par Francisco Varela a aussi mis en évidence les dimensions cognitives de ces nouages.¹⁹ La philosophe Donna Haraway laisse aussi voir avec évidence que les savoirs les plus établis, les plus institués, dans leurs modalités d'énoncer, de délibération, de validation sont toujours simultanément incarnés et situés²⁰. Et, parce que l'architecture simultanément, construit des lieux et engage la reproduction des relations esthétiques et fonctionnelles instaurées par ses agencements, il est important de faire découvrir aux étudiantes et étudiants l'intrication des représentations, des ancrages, des attentes, des économies, des cultures qui participent à ce double levier de responsabilité. Regarder des milieux de vie quotidienne, permet aussi de revaloriser les conditions vernaculaires d'existences comme les pratiques de bricolage et de subsistance²¹ qui les irriguent et les fécondent, et qui dans les nombreuses remémorations d'enfance et

¹⁷ Mies M. et Bennholdt-Thomsen V., *La Subsistance. Une perspective écoféministe*, traduction Annie Gouilleux et Chloé Pierre 2022, La Lenteur

¹⁸ Hache E., *Ce à quoi nous tenons, proposition pour une écologie pragmatique*, La découverte, 2019

¹⁹ Rosch E., Thomsom E., Varela F., *L'inscription corporelle de l'esprit, Sciences cognitives et expérience humaine*, Seuil, 1993

²⁰ Haraway D., *Savoirs situés, La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle*, Mise en ligne le vendredi 16 janvier 2004

²¹ Le terme de subsistance fait ici volontairement écho aux travaux écoféministes sur la notion, présentés entre autres dans les ouvrages suivants : Mies Maris et Bennholt Veronika, *Subsistance, une perspective écoféministe*, Edition la lenteur, 2022 [première édition en allemand 1997] et Pruvost Geneviève, *Quotidien politique, Féminisme, écologie, subsistance*, La découverte, 2021.

d'adolescence présentés par les apprenants, participent à la saveur et la puissance de leurs souvenirs.

Concernant un des aspects plus techniques du travail produit, la liberté dans le choix du lieu s'accompagne d'une liberté dans le choix des outils graphiques utilisés.

L'enseignement de l'architecture en première année exige beaucoup de rigueur en ce qui concerne l'apprentissage des modes de représentation codifiés et rigoureux (dessin en plan, en coupe, en axonométrie, en perspective à un ou de 2 ou 3 points de fuite). Il est indispensable de les maîtriser, comme de comprendre qu'ils ne rendent compte que d'une infime partie des expériences vécues in situ. Dans l'exercice, la variété des outils témoigne de la pluralité des remémorations : de surcroît, le partage des techniques employées adossées à une reprise des premières productions (expressives mais parfois maladroites) permet des progressions : l'habileté du geste va de pair avec la précision des souvenirs.

b. Rencontrer des points d'émergence

Dans un tel exercice l'accent est mis sur une "première fois". Il s'agit de se remémorer une expérience marquante dans le détail de son environnement physique. Pour cela il convient de la revisiter en imagination, de passer de l'objet du souvenir à l'acte de se souvenir. Qu'est-ce qui est revenu en premier ? est-ce une image ou une succession d'images, des diapositives ou un film, ces images sont-elles nettes ou floues, comportent-elles des couleurs, des mouvements, quelles sont leurs tailles ? Il convient aussi de repérer s'il y avait des sons, des odeurs, des goûts associés à ce souvenir, s'il y avait des sensations corporelles et dans quelles parties du corps. Bref, les contenus subjectifs du souvenir sont observés, sous la forme d'une conversion phénoménologique. L'enquête sur ces points d'émergences permet de se familiariser avec certains des caractères de la pensée intuitive, que l'on retrouve ensuite dans l'activité de création²². Ce chemin d'observation constitue aussi une occasion de réparer de conditions de disponibilité qui sous-tendent l'invention. S'y autorisent la mise à l'écart des codes courants, le flottement, la puissance des liens analogique, la sérendipité, le détachement ; s'y laisse entrevoir des savoirs sur le monde, des résonances²³ qui se situent de aussi hors des représentations productives et instrumentalisables de notre rapport à l'espace, et qui l'élargissent.

c. Prendre conscience de la fragilité des écosystèmes et des milieux de vie

Pour conclure cette présentation, partageons un dernier aspect de cet exercice. Étudier ainsi collectivement, au sein d'un atelier de projet, nos relations aux lieux habités prend place, dans le contemporain de l'Anthropocène, cette ère de la dégradation des conditions d'habitabilité de la planète. L'écoanxiété fait partie de la sensibilité propre des jeunes générations d'étudiantes et d'étudiants en architecture²⁴ et la connexion à des souvenirs du passé est inévitablement colorée par la sensibilité environnementale contemporaine.

²² Petitmengin C, La pensée intuitive, Edition L'Harmattan, 2001

²³ Rosa H, Résonances, une sociologie de la relation au monde, La découverte, 2028

²⁴ https://www.lemonde.fr/campus/article/2022/10/13/beaucoup-de-jeunes-sont-saisis-de-tristesse-de-colere-a-toulouse-une-grande-ecole-lance-des-ateliers-sur-l-ecoanxiete_6145567_4401467.html

Cultiver des compétences de présence (à soi, aux autres, à l'alentour, au monde) engage de fait un dialogue avec les injonctions permanentes à la performance (comportementale, technique, cognitive, ...), qui sous-tendent autant les urgences de l'époque que l'univers professionnel de la fabrique urbaine et architecturale. Se remémorer, analyser et partager la capacité d'accueil de lieux souvent modestes, observer leurs potentiels d'ancrages, éveille l'envie de prendre soin des conditions physiques d'assise et d'entretien de la vie. De nouvelles compétences architecturales s'esquissent alors vis-à-vis des milieux habités.

Xavier Bonnaud

01 octobre 2023

Bibliographie indicative

Böhme Gernot, *Aisthethique, pour une esthétique de l'expérience sensible*, Les presses du réel, 2020

Bonnaud Xavier, *L'expérience architecturale, réflexions sur une notion & points de vue sur une discipline*, Mémoire d'habilitation à diriger les recherches,

Burroughs John, *L'art de voir les choses*, Fédrérop, 2007

Gibson, James J. *Pour une approche écologique de la perception visuelle*, Edition Dehors, 2014

Le Breton David, *La saveur du monde*, Métailié, 2007

Pallasmaa Juhani, *Le regard des sens*, Ed du Linteau, 2010

Pierron Jean-Philippe, *Je est un nous*, Actes sud, 2021

Rosa Harmut, *Rendre le monde indisponible*, LA découverte, 2020

Rossi Aldo, *Autobiographie scientifique*, Parenthèses, 2010

Sommer Robert, *Milieus et modes de vie*, In folio, 2003

Straus Edwin, *Du sens des sens*, Million éditeur, 2000

Thibaud Jean-Paul, *En quête d'ambiance*, Metis press, 2015

Varela Francisco, Eleanor Rosch, Evan Thomson, *L'inscription corporelle de l'esprit*, Seuil, 1993

Vigano Paola, *Les territoires de l'urbanisme : le projet comme producteur de connaissances*. Edition MétisPress, 2016

Zumthor Peter, *Atmosphères*, Birkhauser, 2008